

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Suisse Catholique
 Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

1 an	10.-
6 mois	6.-
3 mois	3.-
1 mois	1.-

En sus les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.

Numéro de l'édiction postale 114.64

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 Publiées
 S. A. SUISSE DE PUBLICITE
 Rue St-Pierre
 Fribourg

PREX DES ABONNEMENTS

1 an	10.-
6 mois	6.-
3 mois	3.-
1 mois	1.-

Nouvelles du jour

Les indécisions des Alliés à propos de la Russie. M. Sonnino termine sa carrière politique.

Le Times demande aujourd'hui que l'Entente reconnaisse complètement et officiellement le gouvernement de Koltchak et de Denikine, afin de former en Russie un gouvernement viable.

Ce serait une nouvelle volte-face dans la politique des Alliés, car, l'autre jour encore, on assurait, à Paris, à Londres et à Washington, qu'on ne voulait plus rien savoir de Koltchak et de Denikine, suspects de tsarisme, et qu'il fallait résolument favoriser les nationalités russes qui naissent à la vie politique autonome.

Le moment serait enfin venu, pour les Alliés, d'adopter, à l'égard des choses de Russie, une politique homogène, au lieu de reprendre tour à tour et d'abandonner toutes les tactiques. Le manque de plan arrêté et de décision ferme est le plus grand péril que les Alliés courent maintenant en Russie.

Le général Mangin, frère aîné du général que le gouvernement français a fâcheusement rappelé de Mayence, s'embarque à Toulon pour se rendre en mission auprès de Denikine, afin d'obtenir de lui des assurances et de concevoir éventuellement un programme. Il est accompagné de M. Maklakof, chargé des affaires russes et de M. Krawtzer, chargé des affaires yougo-slaves.

On annonce que M. Sonnino a été répudié par ses électeurs toscans, qui se refusent à voter la liste électorale qui porterait son nom. Le bruit avait d'ailleurs couru que l'ancien ministre des affaires étrangères avait l'intention d'abandonner complètement la politique. L'attitude de ses électeurs le confirmerait dans son intention. Peu d'hommes sont d'ailleurs aussi universellement honnis et maudits en Italie que M. Sonnino. La nation ne lui pardonne pas son échec à la conférence des Alliés à propos de l'Adriatique. Elle n'oublie pas non plus que M. Sonnino a signé le pacte de Londres, qui attribue la ville de Fiume à la Croatie. M. Sonnino ne s'était pas encore rendu compte que la ville de Fiume était « italienne » ; il l'avait sacrifiée d'un cœur léger. La réprobation contre lui est telle que, à la dernière session parlementaire, il n'a pas osé aller se défendre à la Chambre, où il était discuté et violemment attaqué. Alors que son collègue, M. Orlando, avait le courage de le faire, M. Sonnino était retenu chez lui par un fonctionnaire.

Quand on se souvient que M. Sonnino a été, pendant toute la guerre, un demi-dieu en Italie ; que la moindre critique contre lui était considérée comme un crime de lèse-nation, on ne peut s'empêcher de penser à la roche Tarpeienne proche du Capitole.

Les catholiques ne peuvent pas oublier la clause du pacte de Londres excluant le Pape des négociations de paix, clause imposée par M. Sonnino et par lui seul. Ils n'oublient pas non plus les attaques passionnées de M. Sonnino contre le Pape en plein Parlement, le jour même où commençait le désastre de Caporetto. La figure de Benoît XV sort grandie de la guerre, et M. Sonnino rentre dans l'ombre, sous le poids de l'opprobre public, renié par ses admirateurs de la veille.

Les Albanais se sont révoltés contre l'occupation italienne ; des soldats italiens ont été assassinés. A ce propos, le représentant de l'Albanie à Rome a protesté au nom de son gouvernement contre les accusations portées contre les Albanais. Les auteurs de ces assassinats seraient, d'après lui, des sicaires soudoyés par les Yougo-Slaves.

Les blessures du député socialiste allemand Haase, qui a été victime d'un attentat devant le palais du Reichstag, continuent de mettre sa vie en danger ; mais, qu'il survive ou non, le coup de pistolet qui l'a atteint tuera son parti.

On sait que les socialistes indépendants,

dont M. Haase est le chef, se sont séparés du parti socialiste allemand au cours de la guerre, en revenant à la pure doctrine de l'Internationale. Ils ont répudié la solidarité patriotique en vertu de laquelle le parti socialiste, au moment de la déclaration de guerre, s'était rangé derrière le gouvernement et ont pris attitude d'opposants, refusant de voter les crédits militaires et réclamant à cor et à cri la paix à tout prix. Pendant ce temps, le gros du parti socialiste, conduit par M. Scheidemann, restait ministériel et s'évertuait à la tâche malaisée d'accorder ce rôle avec celui de champion du pacifisme.

La révolution allemande fut faite par les socialistes indépendants ; ce sont leurs troupes qui ont fait éclater le mouvement dans les ports de la Hanse, d'où il s'est propagé à l'intérieur. Mais leurs frères ennemis, les socialistes gouvernementaux, leur ont ravi le fruit de leurs peines en les évinçant du gouvernement provisoire qu'ils avaient constitué. Les indépendants avaient pour eux le muscle ; mais les majoritaires avaient le cerveau.

Depuis lors, les frères ennemis se sont livrés une guerre à mort. Ce qui a fait grand tort aux indépendants, dans cette lutte, c'est d'avoir pour alliés les gens de Liebknecht et de Rosa Luxembourg, les communistes ou spartaciens. Puis, on a vu que les bolchévistes leur avaient ouvert un crédit pour soutenir leur propagande.

Tout cela les avait fortement discrédités. L'affaire de l'attentat achevé de les déconsidérer et cela d'une triple manière. D'abord, il s'avère que l'individu qui a tiré sur le député Haase est un des plus fanatiques adeptes du parti. On le voyait au premier rang des manifestations les plus outrancières. Chauffé à blanc par les discours incendiaires des chefs, il s'irritait de ce que les acles ne répondissent pas aux paroles. Il en était venu à trouver que les meneurs étaient des potes mouillées, puis à les soupçonner d'être traîtres à la cause du peuple. Son ressentiment s'attacha particulièrement au député Haase, qu'il se mit à regarder comme vendu aux bourgeois. Et voilà pourquoi il essaya, l'autre jour, de le tuer.

On conçoit que cet exemple retentissant de l'effet des prédications révolutionnaires porte un coup fatal au parti indépendant.

Mais ce n'est pas tout. L'organe du parti a aggravé la funeste aventure en voulant payer d'audace et en essayant de faire croire que l'auteur de l'attentat avait été un instrument de la réaction, laquelle avait voulu empêcher les divulgations que M. Haase allait faire à la tribune du Parlement sur les accointances du gouvernement allemand avec les partisans d'une restauration monarchique en Russie. L'interrogatoire du meurtrier a ruiné de fond en comble les insinuations de la feuille socialiste, convaincue ainsi d'imposture.

Au surplus, le discours que M. Haase devait faire a été prononcé par un de ses lieutenants, et ces fameuses révélations, loin de couvrir le gouvernement de confusion, ont tourné à la honte des socialistes indépendants. En effet, leur orateur a dû avouer que, pour surprendre les secrets qui les intéressaient, ses amis s'étaient servis d'un espion qui avait trompé aussi bien les monarchistes russes que la banque Morgan et avait servi de négociateur pour l'emprunt dont il a été question.

Cette cynique confiance a jeté un grand froid sur l'assemblée. L'orateur socialiste a pu mesurer à la baisse soudaine de la température l'effet désastreux de ses paroles pour son propre parti.

La santé de M. Wilson

Washington, 16 octobre. Les sénateurs qui, apparemment croyaient que le président Wilson était incapable de liquider les affaires et de signer les projets de loi du Congrès, ont eu une grande surprise, mardi, lorsque le président fit savoir au Congrès, par l'intermédiaire des chefs démocrates que, dans ce cas

où le congrès s'ajournerait, il le convoquerait immédiatement pour la session. Il presse le Sénat de donner son attention immédiate à la législation demandée par lui dans ses messages télégraphiés pendant qu'il se trouvait à Paris. Le vif intérêt du président pour la politique cause de l'inquiétude aux médecins, qui craignent qu'il ne se surmène de nouveau.

Evêque décoré

Le roi d'Italie a nommé Mgr Longhin, évêque de Trévise, officier de l'Ordre des saints Maurice et Lazare, en témoignage de reconnaissance pour le dévouement qu'il a témoigné à la population du diocèse de Trévise si éprouvée par la guerre.

Le scrutin du 26 octobre

Quelques remarques préliminaires

La lutte qui s'engage autour du scrutin du 26 octobre pour le renouvellement du Conseil national sera l'une des plus importantes que les annales politiques suisses aient connues. Ses résultats fixeront la situation des partis de notre parlement pour de très longues années. La bataille qui débute est caractérisée par l'assaut violent que le parti socialiste s'approprie à mener sur toute la ligne, dans tous les cantons, contre le parti conservateur, notamment, gardien de l'ordre et de la véritable démocratie helvétique. L'enjeu, c'est la patrie elle-même, sa survivance ou sa ruine. C'est la conception chrétienne de la société, opposée aux doctrines matérialistes, anarchistes et athées des disciples de Lénine. Les fauteurs de la grève générale de novembre dernier veulent s'emparer du pouvoir et gouverner la Suisse selon les maximes bolchévistes. Les laisser-nous faire ?

Nous aurons l'occasion de revenir sur la profonde signification de l'élection et de souligner la nécessité pour chaque citoyen conservateur de faire front au danger qui nous menace, en allant voter la liste compacte du parti, sans modifications.

Si l'abstention a été de tout temps une erreur pour un citoyen conservateur, elle deviendrait, le 26 octobre, une véritable faute, disons plus, une trahison.

Il importe de remarquer que le système de la représentation proportionnelle a pour effet de modifier la physiognomie des partis politiques en présence. Les vainqueurs ne sont plus ceux qui possèdent une majorité de voix ; ce sont ceux qui mobilisent le plus grand nombre de citoyens pour déposer dans l'urne la liste complète de leur parti. Par le jeu de la représentation proportionnelle, il peut arriver qu'une minorité audacieuse et remuante obtienne un ou plusieurs élus, si un parti numériquement plus fort, mais moins discipliné, déserte le scrutin. Le nombre des suffrages acquis est proportionnel au nombre des listes déposées de chaque parti, car l'électeur ne vote pas seulement pour un candidat, mais il vote surtout et avant tout pour une liste. S'abstenir, c'est trahir, puisque c'est diminuer le nombre des suffrages de son propre parti au profit de l'adversaire.

Le système proportionnel, qui fonctionnera pour la première fois le 26 octobre, est nouveau. Il recèle maintes surprises pour ceux qui joueraient imprudemment avec lui.

C'est donc une erreur très grave de prétendre que la victoire est certaine dans tous les cas, et qu'on peut laisser à son voisin l'honneur d'y participer. La victoire est certaine si chacun remplit tout son devoir, pas autrement.

Nous tenons, en outre, à réfuter une objection qui pourrait venir à l'esprit de ceux qui ignorent ce qu'est la représentation proportionnelle.

Il est complètement inexact que la liste conservatrice de cinq noms soit en état d'infériorité vis-à-vis des listes concurrentes. Une liste incomplète déposée dans l'urne, contrairement à ce que l'on a dit, ne donne aucun droit de suffrage à ce parti qu'une liste complète. La liste conservatrice compacte vaut donc pour cinq suffrages nominatifs et deux suffrages de liste, ou suffrages complémentaires, qui vont au parti. Elle donne à celui-ci sept suffrages, tout comme la liste socialiste et la liste libérale-radical compactes. La seule manière de faire vole de bon citoyen est de la déposer telle qu'elle est.

Biffer des noms, c'est porter préjudice à des candidats, qui tous ont des titres éminents à la confiance et à la reconnaissance des électeurs. Compléter son bulletin par des noms choisis sur une autre liste, c'est agir comme un soldat félon qui, dans la bataille, livrerait ses cartouches à l'ennemi. Toute voix donnée à un candidat porté sur la liste d'un autre parti compte pour ce parti. Ce faisant, l'électeur diminue le chiffre des suffrages de son groupement politique, pour en enrichir le groupement adverse. L'électeur qui agirait ainsi causerait deux fois tort au parti conservateur.

Voter en masse, voter avec discipline la liste conservatrice, c'est le seul moyen d'empêcher l'adversaire, le socialisme, d'implanter chez nous sa hideuse tyrannie.

Les élections au Conseil national dans le canton de Vaud

Lausanne, 16 octobre.

L'application du système proportionnel aux élections fédérales n'est pas destinée à apporter une modification sensible à la composition de la députation vaudoise à Berne. Elle comprendrait, dans l'ancien Conseil, onze radicaux et cinq libéraux, à l'exclusion des socialistes de toutes nuances et des jeunes-radicaux qui n'étaient pas encore nés à la vie politique fédérale. A l'encontre de ce qu'on voit dans la plupart des cantons allemands, trois députés seulement refusent un nouveau mandat. Ce sont, du côté radical, MM. Raymond, d'Orbe, et Mermod, de l'Isle, et, du côté libéral, M. Yersin, à Gland. Tous les autres députés semblent s'être laissés reporter en liste sans qu'il eût été nécessaire de beaucoup insister.

L'expiration du délai légal, cinq listes avaient été déposées à la chancellerie cantonale. Quarante candidats se disputent les seize sièges à pourvoir. Le cumul, que l'on considère, à bon droit, comme un procédé peu démocratique, n'est appliqué que par les jeunes radicaux et le parti socialiste populaire. Le système des listes conjointes n'a eu aucune faveur : les bureaux de dépouillement, à qui l'on pense avec sympathie, ne s'en plaindront pas.

Les radicaux ont établi une liste de onze noms. A côté des députés sortants, MM. Gaudard, Chuard, Maillefer, Jaton, Grobet, Bossel-Delaucour, Chemaux, Bersier et Bétex, on trouve M. Paul Pilet, député du cercle de La Sarraz, président de la Société vaudoise d'agriculture et de viticulture, et M. Louis Chamorel, président de la Fédération vaudoise des syndicats d'élevage. Le parti radical vaudois est demeuré très homogène. Il a su écarter le danger d'une dissidence agrarienne. Il va au scrutin dans d'excellentes conditions. C'est là un phénomène à noter dans l'état de décomposition générale où se trouve le grand parti radical suisse.

Les libéraux présentent onze candidats. Leurs députés sortants, MM. Aloys de Mouron — dont la réélection est désirable — de Cérévins, Piguet et Cossy, sont suivis en liste par MM. Ferdinand Cornaz, syndic de Payerne, Charles Gorgeral, député à Lausanne, et Auguste Roussy, industriel, syndic de la Tour-de-Peilz, pour ne citer que les noms les plus connus.

Les jeunes radicaux mènent une campagne tapageuse. A les lire, ils tiennent en mains le salut de la République et l'on s'étonne qu'ils ne proposent au peuple que sept candidats. Ils ne doivent cependant pas manquer de partisans disposés à aller à Berne. Le Dr Jenner-Minkin qui, lors de la grève générale, s'empresse d'envoyer cent francs à la caisse des grévistes, illustre cette liste et donne la transition naturelle pour parler des socialistes. On ne m'en voudra pas de passer sous silence les autres chefs jeunes-radicaux : j'aurai l'occasion de les mentionner aux élections prochaines.

Les socialistes bon teint nous proposent Charles Naine, propriétaire à Préverenges, leur seule concession agrarienne. Paul Golaz, rédacteur du Droit du Peuple, a commencé par être candidat, mais il ne l'est plus. Il est, du reste, plus logique de ne pas se servir des institutions que l'on veut démolir de fond en comble. Borel, de Renens, qui apporta l'adhésion de ses bourgeois de Renens à la troisième internationale, le remplace. Bonnet rouge pour rouge bonnet. Signaux encore Henri Virel, Ernest Peytrequin, l'apôtre de la Libre-Pensée, et Charles Rossetel, qui, lors de la mobilisation de grève, fut trompé par de braves citoyens dans la fontaine de Saint-François. Pour mémoire, le parti socialiste populaire porte trois noms cumulés. On n'y trouve pas celui de M. Oscar Rayin. Il est vrai que les chances sont minimes.

On peut pronostiquer que les radicaux feront passer neuf des leurs ; les libéraux, trois ; les socialistes, trois, et les jeunes-radicaux, un, sous réserve de la répartition des restes. Il semble que ce sera pour le parti libéral que la lutte sera la plus dure ; il n'arrivera pas à conserver ses positions actuelles.

Une assemblée des délégués des électeurs catholiques du canton de Vaud s'est tenue, dimanche dernier, à Lausanne. Elle a procédé à la nomination d'un comité définitif de quinze membres représentant les différentes régions du canton. Le bureau est composé de MM. Maxime Raymond, conseiller communal, à Lausanne, président, Pillet, député d'Echallens, premier vice-président, et André Robichon, avocat à Lausanne, secrétaire. La résolution suivante a été votée :

« L'assemblée des délégués des électeurs catholiques du canton de Vaud, considérant que les élections fédérales revêtent une importance exceptionnelle, à raison du péril qui menace l'ordre public de la Confédération, battu en brèche par les éléments révolutionnaires et internationalistes ; considérant d'autre part que les principes fédéralistes sont la sauvegarde de notre vie nationale, recommande aux électeurs catholiques d'aller au scrutin le 26 octobre, et

de voter pour les candidats qui se sont prononcés pour un programme nettement patriotique et fédéraliste, et qui, en même temps, sont disposés à abroger les articles de la Constitution fédérale constituant des mesures d'exception à l'égard des catholiques. »

Nous avons lieu de penser que les électeurs catholiques suivront avec entrain la décision de l'assemblée de Lausanne et se rendront en nombre au scrutin. A. J. R.

Les délégués de l'Association populaire catholique suisse

Ollten, 15 octobre.

Mardi soir, à 4 h. précises, M. le docteur Bühler, président de la section de charité, ouvrait la séance de cette section dans la grande salle du Schweizerhof, devant une assistance d'une cinquantaine de personnes. Son rapport sur l'activité de sa section fut des plus instructifs. Ses efforts de celle-ci se concentrèrent principalement sur deux nouvelles institutions : l'asile catholique pour épileptiques, à Stein, et le Sanatorium pour tuberculeux, à Davos.

L'organisation d'un asile pour les épiléptiques est compliquée et exige des installations spéciales ; mais, on espère arriver à chef sous peu. Déjà, un immeuble a pu être acquis, dans de bonnes conditions, et des collectes faites jusqu'à ce jour s'élèvent à la somme de 150,000 fr.

La section « Caritas » comprend également dans son programme l'asile des enfants aveugles, à Fribourg, mais elle n'a pu encore lui vouer la sollicitude désirable.

Une discussion très nourrie eut lieu sur les différentes œuvres charitables auxquelles doit s'étendre l'activité de l'Association ; elle ne manquera pas de porter ses fruits.

On apprît avec joie que les efforts pour l'institution d'un secrétariat permanent de Charité ont enfin abouti. Ce secrétariat est établi à Lucerne, au siège du Volkverein, Friedensgasse, et il a à sa tête le R. Père Rabour, O. P., qui votera tout son temps à cette importante action.

Le soir, nos amis d'Ollten nous avaient préparé une charmante réception dans une soirée familière, présidée par M. Lünz, médecin-dentiste, à Ollten. On y entendit les chants du puissant et harmonieux chœur mixte de Saint-Martin, et des productions variées, en même temps que les discours de M. le Dr Erb, rédacteur à Berne, lequel porta un toast au Saint-Père ; de M. le Dr Berlocher, rédacteur de l'Argauer Volksblatt, qui fit acclamer la patrie suisse. Mgr Esseiva, Révérendissime Prévôt de Saint-Nicolas, à Fribourg, rentré d'un voyage dans les territoires dévastés de Belgique et de France, évoqua les sentiments de reconnaissance qui doivent animer les citoyens suisses pour avoir échappé aux horreurs de la guerre mondiale. Rappelant la promesse faite par notre Association de placer au tombeau du Bienheureux Nicolas de Fine une pierre commémorative, dans le cas où la Suisse serait préservée de la guerre, il demanda, aux applaudissements de l'assemblée, que le vœu fût réalisé.

Le représentant de la Suisse italienne, M. l'abbé Snider, secrétaire de la Fédération tessinoise, parla de l'union des catholiques suisses et de la joie des Tessinois lors de l'entrée triomphale des Fribourgeois à Lugano avec la Gloire qui chante. Il caractérisa cette manifestation en disant qu'elle fut un triomphe de l'idée patriotique et religieuse.

Mercredi matin, après l'office pour les défunts, chanté dans la splendide église paroissiale, admirable témoignage du zèle et de la générosité des catholiques d'Ollten, une centaine de personnes se trouvèrent réunies pour l'assemblée des délégués proprement dite.

Le rapport présidentiel de M. le Dr Pestalozzi a montré que, si, pendant la guerre, l'association a traversé une période pleine de difficultés, elle n'en a pas moins travaillé avec succès, et n'a pas reculé devant les problèmes nouveaux qui se sont présentés à elle. Elle continuera avec une ardeur nouvelle à marcher dans la voie du passé et à se montrer à la hauteur des besoins de l'avenir.

Les comptes bouclés, comme ces années dernières, par un déficit de 5000 fr. Le Comité central a proposé d'élever la cotisation annuelle de 80 à 60 centimes ; contribution bien modique en comparaison des sacrifices que s'imposent nos adversaires pour la défense de leurs idées. On peut évaluer à 150 francs par an les contributions personnelles des socialistes à leurs groupements.

Aussi, après une longue discussion dans laquelle plusieurs voudraient aller beaucoup plus loin que le Comité, l'assemblée, à l'unanimité, se prononça pour le chiffre de 80 centimes par membre.

Les fédérations cantonales auront donc à se conformer à cette décision et auront à envisager également la question de leurs propres cotisations.

Une proposition d'adjoindre un agent de propagande au Secrétariat général fut renvoyée, avec recommandation, au Comité central. Les affaires matérielles et d'organisation in-

Le jour étant écoulé, la question qui primait en quelque sorte toutes les autres fut abordée.

M. J. Müller, secrétaire ouvrier à Saint-Gall, exposa l'organisation et le programme de la Fédération ouvrière chrétienne-sociale. Son rapport clair, précis et convaincant, fut suivi avec une attention soutenue.

Après le dîner, où nous entendîmes encore M. Mondada, représentant du Tessin, dans une vibrante allocution, M. Kurer, conseiller national à Soleure, traita des conséquences supérieures de la journée de huit heures et du chômage du samedi. L'orateur étudia les moyens d'obtenir avec incongruïtés des nombreuses heures de liberté que donne aux travailleurs cette nouvelle organisation sociale et de leur offrir l'occasion de faire un bon emploi du temps dont ils disposent : développement de la vie de famille, par les associations de pères et de mères ; institutions de foyers où la jeunesse puisse se réunir, se recueillir honnêtement et s'instruire ; salles et maisons communales qui préservent l'ouvrier de l'auvergne et du cabaret, et lui fournissent la possibilité de s'occuper utilement ; logements et jardins qui le retiennent au sein de la famille ; révision de la loi sur les auvergnats afin d'écartier le plus possible les dangers de celles-ci ; bibliothèques paroissiales et communales, etc. Il faudrait travailler le samedi après-midi pour les conférences et les réunions de façon que la jeunesse et les hommes puissent passer les soirées au foyer domestique. Ainsi, les nouvelles facilités données aux travailleurs pourront leur être profitables et contribuer à l'amélioration des conditions sociales.

De toutes les idées exposées, les participants ont tiré la conclusion générale que les temps nouveaux exigent des bons catholiques de nombreux efforts, de nombreux sacrifices, un zèle ardent et un dévouement redoublé. Puisqu'on nous en convaincra plus que jamais ! Puisque l'Association catholique reprendra vie dans le canton de Fribourg et dans la Suisse française, et réalisera, chez nous, tout le bien qu'elle est appelée à produire !

Ajoutons que les Suisses romands étaient représentés à Olten par le président de la Fédération neuchâteloise, M. Tablé Muriset, curé de Fleurier, et par les délégués fribourgeois : Mgr Essava ; M. le professeur Blichli ; M. Panehard, récteur ; M. Leisgruber ; M. Genoud, député, et M. Ems, président du tribunal de Morat.

La question du change et la Suisse

Hier a eu lieu à Berne une conférence présidée par M. le conseiller fédéral Schullhess, dans laquelle on a discuté des remèdes à prendre contre les effets désastreux de l'état du change au point de vue des intérêts de nos industries. Nous avons exposé le sujet dans un article intitulé : La calamité du change. En résumé, la baisse du marc, de la couronne, du franc français, etc., a pour conséquence que la Suisse est inondée de marchandises étrangères qui viennent faire concurrence aux produits de nos fabriques, à des prix dérisoires.

On a proposé, pour protéger nos industries, d'interdire l'importation de certains articles, ou tout au moins de la rationner ; on a proposé encore de frapper des marchandises étrangères d'un droit de douane extraordinaire qui en releverait le prix.

La commission fédérale instituée ad hoc s'est prononcée contre l'idée de restreindre les importations, à cause du public consommateur, dont les intérêts d'emportent de loin sur ceux de quelques industries.

Quant aux systèmes qu'on a proposés pour relever artificiellement le change, la Banque nationale les déclare inapplicables.

M. Alfred Frey a dit que, si la Suisse entreprenait de mettre en interdit certains produits des pays voisins, elle s'attirerait des représailles et le remède serait pire que le mal.

Puisieurs représentants de nos diverses industries ont présenté les doléances de leurs collègues, notamment les fabricants de machines et d'outillage électrique, de papier, de machines, de mobilier, de confections, d'automobiles. On peut avoir actuellement, en Suisse, des meubles, des machines, du papier, des appareils électriques provenant d'Allemagne ou d'Autriche à des prix incroyables, grâce au change.

Ainsi, un mobilier qu'on paie chez nous 2000 francs n'en coûte que 500 commandé en Allemagne !

La conférence n'a pris aucune décision.

Dans l'armée française

On annonce que le grand quartier général sera définitivement supprimé le 20 octobre. L'armée du Rhin recevra administrativement du ministre de la guerre et militairement du maréchal Foch.

La zone des armées sera supprimée.

Inculpation

(Havas.) — Ponsolle, dit Darc, se prétendant publiciste, a été arrêté sous l'inculpation d'intelligence avec l'ennemi.

Les faits qui ont motivé l'arrestation de Ponsolle sont contenus dans un document parvenu récemment au commandant Albert chargé de l'instruction contre M. Judet. Néanmoins, il n'y a aucune connexité entre les deux affaires, et l'information ouverte contre Ponsolle a nécessité un nouvel ordre d'informer le gouverneur militaire. Ponsolle aurait accompli des voyages au Mexique, au Japon et aux Etats-Unis.

Dans les Etats baltiques

(Wolff.) — Les Lellons ont attaqué mercredi matin de bonne heure, avec des trains blindés et des tanks, mais ont été repoussés. Les faubourgs de Riga, occupés par des troupes allemandes, sont continuellement exposés au feu violent de l'artillerie lettone.

Interview de von der Goltz

Le 5 octobre, M. Mann a envoyé au Daily Express le compte rendu d'une interview qu'il avait eue avec von der Goltz.

Le général lui a dit : « Vous me voyez pour la dernière fois à Mitau. Le gouvernement allemand m'a rappelé, mais les troupes allemandes restent. Ou, disons plutôt que dans deux jours, nous ne seront pas des soldats allemands, mais des soldats russes. Les troupes allemandes dans la Baltique ne sont plus allemandes. Elles en ont fini avec l'Allemagne. Elles n'ont rien à faire avec le gouvernement allemand. Elles sont russes. Il n'y a pas de travail pour elles, en Allemagne. Il n'y a pas de vivres. Nos fabriques chôment à cause du manque de matières premières. Il n'y a pas d'occupations pour les officiers parce que l'armée imposée à l'Allemagne est trop petite. Ces hommes sont maintenant vagabonds. Autrement, de tels hommes pouvaient aller en Amérique. Ils ne le peuvent pas maintenant. C'est pourquoi ils sont venus dans la Baltique. Ils veulent des terres, des maisons, du travail dans l'industrie. Il est faux que leur but soit politique et qu'ils veulent restaurer la monarchie allemande. Le gouvernement les a rappelés à mainte reprise mais vous voyez qu'elles ne veulent pas s'en aller. »

Il semble donc que ces troupes allemandes ont changé d'uniformes et sont devenues russes sous le commandement de Bernandt.

Succès des antibolchévistes

(Havas.) — Le 15 octobre, sur le front de la Dvina, l'ennemi a bombardé, pendant neuf heures, nos positions et a concentré son infanterie devant celle-ci. L'ennemi a tenu alors un meeting qui a été dispersé par le feu de l'artillerie des mitrailleuses et de la mousqueterie. Durant ces 20 derniers jours d'offensive, les troupes sibériennes ont entraîné huit régiments rouges et ont pris 10,000 prisonniers, 42 canons, 200 mitrailleuses et plusieurs états-majors. L'état de siège ordonné à Arkhangel est levé l'évacuation de la ville par les Alliés est levé maintenant.

(Havas.) — Suivant le *Russkaja Jisn*, Dnikine a reconnu les Polonais comme alliés et s'est déclaré d'accord avec Pétlioura (chef des Ukrai-

niens) pour former avec les Polonais un front solide contre les bolchévistes.

(Havas.) — On mande de Reval que l'armée du nord-ouest est actuellement devant Gatchina dont on attend la chute prochainement. On attend pour le début du mois de novembre au plus tard la chute de Pétrograd.

D'Annunzio contre le « Corriere della Sera »

Le *Popolo d'Italia* annonce que le gouverneur de Fiume a interdit l'entrée dans la zone de Fiume du *Corriere della Sera*. Cette mesure a été prise en suite de la publication par ce journal d'un article intitulé : « Un mois après », qui examinait les résultats de l'expédition de d'Annunzio par rapport à la politique extérieure et intérieure de l'Italie.

TRIPINUAUX

L'interminable procès Cavallini, à Rome, est entré dans une phase nouvelle. L'enquête a été renvoyée par la justice militaire devant les tribunaux civils. Ses avocats viennent de demander sa mise en liberté provisoire ou son hospitalisation dans une maison de santé.

Un condamné à mort acquitté

Le conseil de guerre de la 11^{me} région française (Nantes) a acquitté le nommé Albert Claude, de Paris, qui avait été précédemment condamné à la peine de mort pour intelligences avec l'ennemi par le conseil de guerre de la 18^{me} région. Le jugement avait été cassé et l'accusé renvoyé devant le conseil de guerre de Nantes.

PETITE GAZETTE

Le vapeur *Collina* est arrivé à Cardiff avec le lot le plus nombreux d'animaux sauvages qui soit arrivé en Angleterre depuis la guerre.

Cette cargaison de valeur comprend, entre autres, quatre beaux lions d'Afrique, un léopard, un tigre, quinze babouins, dix singes rares, quatre autruches, dix hérons à aigrette, quatre pelicans. Il y a aussi des daïms et des antilopes, des serpents, des crocodiles, des oiseaux de proie et quantité de bêtes étranges ou rares.

Tous ces animaux ont été capturés, par de jeunes officiers anglais démissionnés, dans les forêts et les jungles de la Libéria, du Congo, du Sénégal et des régions voisines. Ces chasseurs avaient été envoyés là-bas par la « Worl'd's Zoological Trading Company », une société anglaise qui a été fondée pour enlever aux Allemands, qui en détenaient le monopole, le commerce des animaux sauvages.

Un dépôt de concentration a été établi au Congo et c'est de là qu'on expédiera, quand il y aura de la place sur les navires, les animaux destinés à compléter les jardins zoologiques d'Europe.

Echos de partout

De l'humoriste de l'Œuvre de Paris : Ce vieil ami, je l'avais rencontré l'autre jour. Il semblait désespéré. Mais je l'ai revu hier. Il était radieux...

Je cherchais un appartement depuis près d'un mois, m'expliquai-je et je songeais déjà à m'exiler en de lointaines provinces, quand, dans une rue solitaire de Passy, le dernier concierge que j'interrogeai me confia : « Voyez donc au second, jeune homme. M^{me} Abrochoc désire, dit-on, sous-louer son appartement meublé à un célibataire. »

Je montai au second. Je sonnai. On m'ouvrit. « On s'éclaircit une jeune bonne qui m'introduisit près de sa maîtresse, moins jeune... »

Vous venez sans doute pour l'appartement ? Me dit cette dame avec amabilité. Voyez celui-ci. Il est spacieux et confortable. La salle à manger est Henri II ; le salon, Louis XVI ; le bureau Empire ; la chambre à coucher, Louis XV... tous meubles solides et neufs. La

vue est calme. Point de bruit. Vous n'avez pas pris l'ascenseur ? Vous avez eu tort. Il y en a un... Enfin, tout le confort est moderne : salle de bains avec appareils à douche ; chauffage central cet hiver si nous avons du charbon.

Cela est parfait, madame, mais coûte combien ?

— Mon Dieu, monsieur... J'ai quelque peu dépassé la trentaine, il est vrai, mais je possède une santé de fer. Je ne suis pas bien riche... une cinquantaine de mille francs... c'est peu, par ces temps-ci, mais c'est tout de même quelque chose. Monsieur Abrochoc est mort, il y a dix-huit mois. Je n'ai plus de famille. J'aime la musique. Je vais à l'Opéra-Comique. Mes auteurs préférés ? Henry Bordeaux, René Bazin... Enfin, j'oubliais l'essentiel : j'ai un bail de sept ans !

— Mon ami se tut. J'en profitai pour glisser : — Et alors ? — Alors ? Tu ne devines pas le reste ? Nous sommes mariés et heureux.

NOT DE LA FIN

On conduit à sa dernière demeure un ivrogne qui a demandé à être inhumé. — C'est égal, dit un ami, il a eu une drôle d'idée de vouloir passer par le four crématoire. Un autre, souriant : — Le plaisir de se payer une dernière cigarette.

Confédération

Fin de grève — Les ouvriers des imprimeries de la Chaux-de-Fonds et du Locle ont accepté la sentence du tribunal arbitral et ont repris le travail.

LE NOUVEL HORAIRE

Le guide Gassmann — Ce petit horaire des chemins de fer et bateaux à vapeur suisses vient de paraître pour la saison d'hiver 1919/20. Son exactitude, son format pratique et l'élégance de son exécution le font apprécier de plus en plus. En vente, relié à 60 cent, broché à 50 cent, dans les librairies, aux gares, etc.

LA VIE ECONOMIQUE

Vente de fourrures pour 80 millions (I. P. S.) — Une vente publique de fourrures à Saint-Louis (Etats-Unis), a produit, en quelques jours, la somme de 80 millions de francs. Jamais une vente à Londres ou à Leipzig n'a atteint un tel résultat.

Renchérissement du prix de l'or (I. P. S.) — Dans les pays neutres on constate un renchérissement sensible du prix de l'or. En Hollande, le kilogramme d'or fin a passé de 1650 florins en 1914 à 1850 florins. En Suisse il s'est élevé à 4225 francs contre 3444 avant la guerre.

L'exportation américaine en Allemagne (I. P. S.) — Une analyse des chiffres d'exportation des Etats-Unis en Allemagne depuis le 1^{er} janvier 1919, qui s'élève à 23 millions de dollars, montre que le gros de ces exportations était du jambon, du lard et autre viande de porc. Pour les seuls mois de juin et de juillet, l'exportation de ces marchandises représentait une valeur de 8 millions de dollars. Le froment et le coton ne se trouvent pas sur la liste des exportations en Allemagne, mais on peut admettre qu'une partie des achats Scandinaves ont été faits pour l'Allemagne.

Le fromage — Communiqué de l'Office fédéral de l'alimentation : A partir du 1^{er} novembre 1919, les fromages mi-gras pourront être vendus sans carte. Seuls, les fromages gras et 3/4 gras continueront à être vendus contre coupons. La production estivale de fromage de cette qualité n'a malheureusement pas été suffisante pour rendre possible la suppression totale du rationnement.

— Un blessé, un soldat, pensa-t-elle. Et l'idée lui vint soudainement que ce pouvait être le frère de son amie Marie-Blanche. Comme il s'éloignait, s'appuyant fortement sur sa canne, elle le suivit des yeux avec une sorte d'intérêt. Il s'arrêta devant la statue de saint Pierre, et appuya ses lèvres sur le pied de bronze usé par les baisers fervents de millions de lèvres catholiques.

Mais elle songea que son amie ne devait pas encore être arrivée à Rome.

Il se passa plusieurs jours avant l'ordination. Mme Norans fut malade et ne sortit point. Mais elle insista pour que Suzie viît, soit seule, soit avec une des religieuses, les entours immédiats du couvent. Suzie aimait mieux être seule, cependant, dans ce retour inconscient à son enfance, à sa réelle personnalité. Elle ne se rendait pas compte que son séjour à Lugano avait apporté en elle un élément factice ; elle s'émouvait d'avoir été aimée, écoutée. Mais on l'avait développée, dirigée dans un sens qui n'était pas celui de sa vraie nature ni de son éducation. Livrée à elle-même, elle se dégagait de cette forme artificielle et, très rapidement, reprenait

deux ans, à l'exception des producteurs-consommateurs, recevra une carte permettant l'achat de fromage gras. En outre, il sera possible de mettre à la disposition des consommateurs une plus grande quantité de fromage vendue sans carte (fromages à pâte molle, fromages maigres ou mi-gras et fromages importés). Le fromage canadien, importé à titre d'essai, paraît être bien accueilli des consommateurs. Aussi s'occupe-t-on d'en importer encore.

Les personnes qui, jusqu'à présent, recevaient deux cartes (personnes occupées à des travaux pénibles et possesseurs de gros bétail) pourront, à partir du 1^{er} novembre, compléter facilement leur ration, en achetant du fromage vendu sans carte.

Assemblée nationale suisse de la protection de la jeune fille

La branche nationale suisse de l'Association catholique internationale de la protection de la jeune fille a eu son assemblée générale annuelle, mardi et mercredi à Einsiedeln, cadre privilégié pour le renouvellement des forces spirituelles nécessaires à son action sociale. L'assemblée comptait 80 membres environ, tous les cantons y étaient représentés, soit par les Présidents cantonaux de l'Œuvre de protection de la jeune fille, soit par leurs délégués. Mme de Zurich, présidente du Comité central suisse, dirigeait les délibérations.

Les œuvres de l'Association furent passées en revue. Bien que l'on se préoccupe de créer des institutions où le besoin s'en fait sentir, le souci principal est de perfectionner les œuvres existantes, plus que jamais utiles, hommes, bureaux de placement, missions des gares. Les effectifs déployés dans ce sens par certains cantons sont un stimulant pour d'autres. De jeunes forces, qui promettent pour l'avenir, ont été gagnées dans les cantons de Schaffhouse et de Thurgovie. La nécessité de pousser les jeunes filles à l'épargne a été unanimement reconnue et les moyens utiles à cet effet ont été discutés. On a salué avec vive sympathie l'Ecole de formation aux œuvres sociales, qui s'ouvre à Fribourg. La question financière est apparue à maintes reprises comme un spectre au cours de la discussion ; ses bonnes volontés et les vœux exprimés ont été nombreux, il faut pour tout de l'argent pour soutenir et faire progresser les institutions.

L'assemblée a confirmé son comité central en lui adjoignant quelques nouveaux membres. Au banquet de midi, pas de mots d'écoulement, car c'est une unique toast prononcé avec l'émotion qui le caractérise, par M. le chanoine Schonenberger, le très dévoué conseiller ecclésiastique de la Comité national suisse, dont la présence aux assemblées annuelles est toujours saluée avec reconnaissance.

Les révérends Pères de l'Abbaye ont honnêtement témoigné leur sympathie à l'Œuvre de Protection de la jeune fille en ménageant à ses membres une touchante cérémonie de clôture à la Sainte Chapelle. Le R. P. Jean y a prononcé une très belle allocution de circonstance.

Comme un défi à la saison, un gai et clair rayon de soleil luisait mercredi matin à Einsiedeln, à l'heure où se célébrait la XX^e assemblée générale suisse de la protection de la jeune fille.

FAITS DIVERS

SUISSE — Taé par un train — A Haldenswil (Grisons), un jeune garçon de 10 ans a été écrasé par le train.

Un couvreur se tue — A Thoune, le couvreur Rodolphe Müller est tombé d'un toit et est mort peu de temps après à l'hôpital. Le malheureux laisse une femme et des enfants.

Il est découvert — On mande de Liestal : Le conducteur de l'automobile qui a tué samedi, le mécanicien Henggi, a été découvert

Une barrière invisible

Par M. MARYAN

Suzie fit sa toilette à loisir, s'attendant pour regarder comme malgré elle le quai presque désert, l'eau trouble, le pont et le château Saint-Ange ; puis elle sonna pour avoir son déjeuner, et vit entrer une religieuse française, qui la salua familièrement.

— Je suis très heureuse de faire votre connaissance, mademoiselle, et j'espère que vous vous plairez chez nous. Mme Norans y est venue plusieurs fois, et nous la reverrons toujours avec plaisir... Vous allez assister à des cérémonies bien touchantes : l'ordination, la première messe... C'est un grand bonheur d'avoir un frère religieux.

— Et un grand vide, dit Suzie en souriant. La soupe, qui venait le chocolat dans une tasse de falence, sourit doucement.

— Non, jamais. — Alors, que de joies vous attendent ! C'est comme une ville natale, encore plus douce... Mais je vous empêche de déjeuner... A bientôt, et bon appétit !

Suzie achevait son repas lorsque sa mère entra. Mme Norans avoua qu'elle avait trop présumé de ses forces, et après avoir un peu fûté, dut consentir à se mettre au lit.

— J'aurais cependant voulu te conduire à Saint-Pierre, dit-elle d'un ton désolé. Ecoute, ma Suzie... c'est tout près... il faut y aller seule... J'ai besoin de silence et de solitude.

— Je ne voudrais pas, vous quitter, répliqua Suzie avec quelque froideur.

La religieuse approuva pour soigner Mme Norans, prononça entre elles. Pour être capable d'assister à l'ordination de son fils, Mme Norans devait, en effet, se condamner à un repos absolu, un repos complet, comme elle l'avait dit, le silence et la solitude. Et Suzie se reprocha comme un manque de cœur le soulagement qu'elle éprouvait à s'éloigner pour quelque temps de cette figure douloureuse.

Elle partit donc toute seule, comme une jeune touriste anglaise, et s'engagea sur le pont. Elle s'arrêta devant les beaux anges tristes portant les instruments de la Passion ; elle évqua des souvenirs classiques encore tout frais en passant devant le château, puis elle s'enfonça dans les vieilles rues au Borgo.

au monde, elle s'oublia, vraiment elle-même dans l'impression d'admiration qu'elle ressentait toute... La colline vaticane... Les jardins de Néron... Là, dans cet espace ensablé où les perles blanches des jets d'eau retombaient en pluie sur le pavé de marbre, les martyrs avaient été consumés en éclairant torches vivantes, les fêtes odieuses d'un tyran, préparant par leur sacrifice l'avenir lumineux de l'Eglise. Ici, dans ce palais séculaire, le Pape sans royaume dirigeait le monde. Et sous les assises de ce temple immense, était le tombeau de Pierre, la base mystérieuse de l'Eglise, contre laquelle l'enfer se soulève sans jamais l'ébranler.

Odon ne lui avait pas parlé de ces émotions-là ; son souvenir ne s'y mêlait donc point. Elle devenait elle-même en pénétrant dans cette immensité de marbre, et même, dans l'effroyable cathédrale qui dilatait tout à coup son cœur, elle oubliait ce qu'il lui avait dit de Saint-Pierre, les critiques d'art qu'il avait formulées, les défauts qu'il y soulignait. La grandeur, la beauté seules la saisissaient tout entière. Les détails au sujet desquels se soulevaient des controverses lui semblaient négligeables, à moins qu'elle ne les aimât, comme un genre de splendeur, et quand elle s'agenouilla près de la Confession, elle connut encore ce qu'elle avait cru mort en elle : l'enthousiasme et l'émotion.

Comme elle se relevait, un bruit léger frappa son oreille : une canne, formée d'un fort bambou, venait de rouler sur le pavé, et un homme dont le visage très jeune n'était pas fait soupçonner qu'il eût besoin de cet appui, fit quelques pas avec peine pour la relever. Suzie le regarda, prit la canne, et la tendit au touriste,

dont le visage jeune se colora soudainement, et parla français.

— Merci, mademoiselle... je suis confus et reconnaissant de recevoir votre aide.

Suzie sourit légèrement en s'inclinant, mais elle avait embrassé d'un regard l'ensemble de cet inconnu : grand, maigre, avec des yeux bleus très jeunes et des cheveux dont la nuance blonde contrastait avec le hâle de ses joues, un costume gris, sans prétention, mais relevé par un étroit liséré rouge à la boutonnière.

— Un blessé, un soldat, pensa-t-elle. Et l'idée lui vint soudainement que ce pouvait être le frère de son amie Marie-Blanche. Comme il s'éloignait, s'appuyant fortement sur sa canne, elle le suivit des yeux avec une sorte d'intérêt. Il s'arrêta devant la statue de saint Pierre, et appuya ses lèvres sur le pied de bronze usé par les baisers fervents de millions de lèvres catholiques.

Mais elle songea que son amie ne devait pas encore être arrivée à Rome.

Il se passa plusieurs jours avant l'ordination. Mme Norans fut malade et ne sortit point. Mais elle insista pour que Suzie viît, soit seule, soit avec une des religieuses, les entours immédiats du couvent. Suzie aimait mieux être seule, cependant, dans ce retour inconscient à son enfance, à sa réelle personnalité. Elle ne se rendait pas compte que son séjour à Lugano avait apporté en elle un élément factice ; elle s'émouvait d'avoir été aimée, écoutée. Mais on l'avait développée, dirigée dans un sens qui n'était pas celui de sa vraie nature ni de son éducation. Livrée à elle-même, elle se dégagait de cette forme artificielle et, très rapidement, reprenait

à la vie, tout en souffrant encore, et surtout en s'imaginant souffrir.

Elle aspirait du reste de toute son âme, au moment où elle pouvait voir son frère, revêtir d'une autorité nouvelle, apte à la soutenir, à la conseiller ; elle était résolue à lui ouvrir entièrement son cœur.

XXIV — Les rites admirables et prolongés de l'ordination sont achevés, et Suzie vibre encore de leur beauté. Toute sa vie elle reverra la noble figure de son frère, si jeune, si beau sous l'aube de lin, tellement transfigurée par le respect, la joie, le saint enivrement de sa dignité nouvelle.

Elle a baisé, après sa mère, avec une tendre vénération, ses mains sacerdotales, et l'a revu au parloir, encore pénétré et recueilli, joyeux, cependant, touchant de nouveau la terre pour entourer de tendresse celles qui ont eu part à son sacrifice.

Puis, le lendemain, c'a été la première messe. Pâle d'émotion, le jeune prêtre a déposé sur les lèvres de sa mère et de sa sœur le Pain qui venait de consacrer... Quand il a béni l'assemblée, Suzie a senti avec quelle douce préférence il éplorait sur elles l'aide divin.

Et Mme Norans ? Elle était transfigurée. Il y a sur ses traits quelque chose d'adouci, d'heureux que Suzie n'y a jamais vu. Et elle comprend sa mère ; elle se dit que s'il lui est jamais donné à elle aussi, d'avoir un fils et de le voir monter à l'autel, elle goûtera cette joie surhumaine, divine. (A suivre.)

KEFOL NEURALGIE MIGRAINE BOITE N° 180 TOUTES PHARMACIES

et arrêté. C'est un chauffeur d'un garage de Bale. Il a fait des aveux.

Un drame à la frontière

Près de Laufenbourg, un vannier ambulancier qui maltraitait des enfants fut poursuivi par la population. Il s'enfuit du côté du Rhin et rencontra une patrouille qui le somma de s'arrêter. Comme il continuait sa course, la patrouille tira et le romanche fut tué. C'était un certain Zumsteig, âgé de 21 ans.

FRIBOURG

Les élections fédérales

DANS LA SARINE

Le comité conservateur de la Sarine a décidé d'organiser, dimanche 19 octobre, trois assemblées populaires dans les chefs-lieux suivants des justices de paix : Prez-vers-Noréaz, Farvagny et Belvaux.

Une quatrième assemblée est prévue au Mourét pour l'un des premiers jours de la semaine prochaine.

Les assemblées de dimanche auront lieu à 3 heures après midi. Nos amis conservateurs de la Sarine auront à cœur de s'y rendre en nombre.

DANS NOS SOCIÉTÉS OUVRIÈRES

La Fédération ouvrière fribourgeoise a tenu, hier soir, en son local, au N° 13 de la Grand-rue, une assemblée pleine d'entrain, où son comité a exposé clairement la situation des groupements chrétiens-sociaux à la veille des élections fédérales. Il a été fait un pressant appel à tous les assistants, afin qu'ils participent à l'assemblée plénière de toutes les organisations chrétiennes-sociales de la ville, mardi soir prochain. Nous reviendrons sur cette réunion et sur l'atmosphère très nette et très réconfortante de nos groupements ouvriers amis de l'ordre, en face du socialisme.

CHEZ L'ADVERSAIRE

Il y avait une petite demi-salle, hier soir, à la Maison de justice, pour la conférence donnée au parti socialiste par un orateur étranger au canton. M. Hugger, conseiller national. La séance fut froide et terne. L'orateur exposa longuement la politique financière fédérale.

EN GROUYÈRE

L'épidémie de fièvre aphteuse n'a pas empêché la réussite de l'assemblée des délégués conservateurs de la Gruyère, tenue hier après midi au Café moderne, à Bulle. M. le préfet Gaudard a salué la nombreuse assistance et MM. Grand et Musy, conseillers nationaux sortants, ont successivement pris la parole. Le premier a exposé plus particulièrement le programme du parti conservateur populaire, tandis que M. Musy traitait l'attitude à suivre en présence des revendications socialistes.

Les deux orateurs ont été vigoureusement applaudis.

Conseil d'Etat

Séance du 14 octobre. — Le Conseil nommé : MM. Edmond Brasey, de Châblès et Alphonse Christen, de Fribourg, assistants du laboratoire de physique.

M. Edouard Huguel, à Estavayer-le-Lac, greffier du tribunal de l'arrondissement de la Broye.

M. Oscar Progin, à Cormérod, et M^{lle} Adèle Dey, à Marsens, le premier instituteur à l'école de Frueze; la seconde, institutrice à l'école de Prayoud, dans le cercle scolaire de Châblès-Saint-Denis.

M. Hans Helffer, à Ferpicloz, instituteur de la classe moyenne de Morat.

M. Emile Macheret, à Montagny-la-Ville, instituteur à l'école supérieure des garçons d'Estavayer-le-Lac.

M. Arthur Revey, à Montagny-la-Ville, instituteur à l'école mixte des Frigues.

M. Louis Bächler, à Veillon, inspecteur du bétail du cercle de cette commune.

Il autorise la commune de Bas-Vully à procéder à une vente et celles de Vuadens, Seiry et Semalens à procéder à des acquisitions d'immeubles, celles de Marly-le-Petit et de Villars-vaud à contracter un emprunt en compte courant, celle de Courmourens et la paroisse de Domdidier à lever un impôt.

Il approuve les statuts du syndicat pour l'élevage de la race tachetée rouge de Vuistrens-en-Ogoz.

Nomination ecclésiastique

M. Fabbé Fidèle Vauthey, curé de Vaippen, démissionnaire pour raison de santé, est nommé curé de Bötterens.

Le nombre des séminaristes

Le Séminaire diocésain compte 17 élèves de 1^{re} année, 11 de 2^{me}, 6 de 3^{me}, 8 de 4^{me}. Grâce à l'entrée de 17 nouveaux séminaristes, il retrouve le nombre d'élèves qu'il avait il y a trente ou quarante ans.

Accident

Hier après midi, à Chavannes-sous-Orsonnens, M. Pierre Dubey est tombé d'un arbre en cueillant des fruits. Dans sa chute, il s'est brisé la colonne vertébrale et n'a survécu que quelques minutes.

Phénomène

M. Nicolas Jacquet, conseiller communal à Belvaux, a récolté une pomme de terre de 1 kilo 355 grammes.

L'Ecole sociale et l'Ecole de formation religieuse

Nous recevons les détails suivants, au sujet de l'Ecole de formation aux œuvres sociales et de l'Ecole de formation religieuse, qui vont s'ouvrir dans notre ville, et sur l'intérêt desquelles nous avons attiré, à plusieurs reprises, l'attention de nos lecteurs, dames et jeunes filles.

L'Ecole sociale et l'Ecole de formation religieuse seront inaugurées dimanche après midi, à 5 heures, par une causerie du Révérend Père de Langen-Wendels, sur la formation religieuse et sociale de la femme d'aujourd'hui. Cette séance d'inauguration aura lieu dans la salle des cours de l'Institut de Hautes Etudes. Elle sera suivie du Salut, avec le chant du *Veni Creator*. Toutes les dames et les jeunes filles qui s'intéressent aux questions religieuses et sociales sont invitées à assister à cette séance.

Horaires des cours de l'Ecole sociale : lundi, 20 octobre, 5 h. R. P. Morard : apocryphes; 6 h. M. l'abbé Pilloud : la réforme sociale et les œuvres; mardi, 5 h. R. P. de Langen-Wendels : religion; 6 h. M. le professeur Turmann : économie sociale; mercredi, 6 h. M. le docteur Perraz : hygiène sociale; jeudi, 5 h. R. P. Claverie : morale générale; 6 h. M. l'abbé Pilloud : la réforme sociale et les œuvres; vendredi, 6 h. M. le professeur Pilet : droit; samedi, 6 h. R. P. de Langen-Wendels : morale spéciale.

Les cours de secrétariat d'ouvrages et de rédaction, de sténographie, de dactylographie, de comptabilité, d'économie domestique et de langues, les visites aux Institutions sociales et les exercices pratiques seront répartis entre la matinée et l'après-midi, selon un horaire spécial qu'on peut se procurer à l'Institut.

Horaires de l'Ecole de formation religieuse (Les cours de religion, d'apocryphes et de morale sont les mêmes que ceux de l'Ecole sociale) : lundi, 5 h. R. P. Morard : apocryphes; mardi, 5 h. R. P. de Langen-Wendels : religion; mercredi, 5 h. M. le professeur Dévaud : pédagogie; jeudi, 4 h. M. le professeur Chérel : la littérature française et le christianisme; 5 h. R. P. Claverie : morale générale; vendredi, 4 h. R. P. de Langen-Wendels : liturgie; 5 h. R. P. Jacquin : histoire de l'Eglise; samedi, 4 h. R. P. Allo : Ecriture sainte; 5 h. R. P. Claverie : psychologie; 6 h. R. P. de Langen-Wendels : morale spéciale.

Un Cercle d'études sociales et un Cercle d'études religieuses auront lieu alternativement chaque semaine, à des heures qui seront fixées ultérieurement. Les étudiants de l'Université sont invités à y prendre part; les inscriptions pour ces cercles d'études sont reçues dès maintenant à l'Institut de Hautes Etudes. Les cours des deux Ecoles s'ouvriront lundi, 20 octobre. Les personnes qui désiraient encore s'inscrire, comme élèves régulières ou comme auditeurs, pour certains cours, sont priées de s'annoncer à l'Institut. Sur les conditions inscrites au programme, une réduction de 50 % est accordée à mesdames, les Institutrices, aux élèves de nos écoles et instituts et aux membres des Cercles d'études de Fribourg.

La fièvre aphteuse

On nous téléphone de Bulle : Quelques nouveaux cas de fièvre aphteuse ont été constatés à Vaulruz, Albeuve, Broc, Mordlon, A Grandvillard, on avait abattu hier une cinquantaine de têtes de bétail, à Epagny, tout le bétail contaminé a été abattu.

On attend de bons résultats des nouvelles mesures de police prises par l'autorité.

De la viande à meilleur marché

La viande est toujours chère à Fribourg, on le sait assez. Or, il en arrive, ces jours-ci, par camion des communes atteintes par la fièvre aphteuse. Comme il s'agit de bétail de porte, ne serait-il pas indiqué de débiter cette viande, à des prix inférieurs, à la petite boucherie des abattoirs?

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Musique, la Concordia. — Demain, samedi, à 3 heures précises après midi, en civil au Théâtre.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

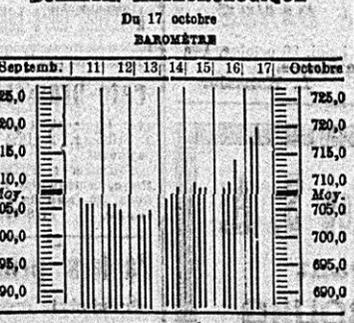


Table with 2 rows of temperature data for Sept 11-17 and Oct 1-7. Columns include date, time (7h.m., 11h.m.), and temperature values.

TEMPS PROBABLE

Zurich, 17 octobre, midi. Nuageux; brumeux; matinée froide.

L'éclairage électrique

Comme lampe à incandescence pour l'éclairage électrique, on préfère de plus en plus, à la place de la lampe vide d'air, celle à remplissage gazeux. Le remplissage de l'ampoule avec un gaz noble permet une utilisation plus intense du courant électrique dans le fil incandescent. La lumière blanche et éblouissante de la lampe Wotan à remplissage gazeux se rapproche beaucoup de la lumière du jour.

NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

Les Allemands dans les Etats baltiques

Une note de l'Allemagne aux Alliés

(Wolf.) — La note suivante a été remise hier au représentant du maréchal Foch :

« Les puissances alliées et associées ont exigé du gouvernement allemand, pour la première fois, dans leur note du 28 août, d'avoir à évacuer la Baltique et la Lituanie. Le gouvernement allemand s'est toujours préoccupé de faire exécuter le retrait demandé. Il a fait usage de tous les moyens à sa disposition pour briser la résistance d'une partie des troupes qui comptaient sur le droit de bourgeoisie promis par le gouvernement letton et sur la possibilité de s'établir. Finalement, le gouvernement a refusé des propositions aux troupes récalcitrantes et a refusé de faire droit à leurs demandes au sujet du rattachement ultérieur. Il a pris des mesures pour intercepter toute tentative d'envoi de munitions et a bloqué dans ce but tout le trafic des personnes se rendant dans la région de la Baltique. Il a aussi organisé la surveillance de toutes les stations-frontière. Tout cela démontre que le gouvernement allemand n'a donné lieu à aucun motif pour que des mesures aussi décisives fussent prises, ainsi qu'elles sont prévues dans la note des puissances alliées et associées. Le gouvernement allemand n'a pas refusé de rappeler le général von der Goltz de la Baltique, mais il a uniquement démontré qu'il s'agit d'une affaire intérieure allemande. Le comte von der Goltz a été alors rappelé. Peu après son départ, la mutinerie de la division de fer l'Inckä à revenir sur sa décision et il retourna à Milau. Ce retour passager ne fut aussi approuvé que parce que le général von der Goltz était le seul paraissant encore avoir le plus d'autorité vis-à-vis des troupes mécontentes, pour les amener à obtempérer à l'ordre de marche. Une partie des troupes avait déjà alors suivi ses prescriptions. Mais lorsque son influence commença à disparaître, le général von der Goltz a été rappelé finalement à Berlin. Entre temps, le général von Eberhard a repris son commandement en qualité de successeur. Le gouvernement allemand n'a reconnu aucun gouvernement nouveau dans les territoires sus-mentionnés. Il a défendu de la façon la plus sévère aux soldats allemands d'entrer dans des formations russes et a cessé toutes relations avec ceux qui l'avaient fait malgré cela. Aucun soldat allemand ne se trouve parmi les troupes russes combattant dans la région de la Baltique, sur lesquels le gouvernement allemand puisse encore exercer le pouvoir de son commandement. Lors de l'offensive du général Bermond, aucune troupe relevant du commandement allemand n'y a participé. Les plans militaires et politiques de Bermond n'ont été approuvés d'aucune manière. L'Allemagne n'a aucune intention belliqueuse contre les peuples russe et letton. Le gouvernement allemand prend volontiers connaissance que les gouvernements alliés et associés veulent envoyer une commission internationale dans les provinces baltiques. Le gouvernement allemand sollicite que cette commission parte le plus tôt possible et qu'elle fasse un court séjour à Berlin pour s'entretenir avec les officiers de la capitale. La commission pourra se convaincre par elle-même que les reproches adressés au gouvernement allemand ne pourront par être maintenus. »

La bataille des Lettons contre les Allemands

(Bureau letton.) — Le bureau officiel de presse mande de Wenden en date du 12 octobre : Le 9 octobre au soir, les tentatives des Allemands de forcer le passage de la Duna ont échoué. Les troupes lettonnes ont traversé la Duna et ont de nouveau occupé les faubourgs, Partout, en Lettonie et en Livonie, la mobilisation se poursuit. A Wenden, le Conseil populaire siège en permanence. Il a approuvé la convention militaire avec l'Estonie qui existe déjà de fait, car les Estoniens participent à la défense de Riga. Le président du Conseil des ministres et le ministre de la justice sont revenus à Riga. D'après une information de Libau, la ville a beaucoup souffert.

L'Italie ne veut pas du blocus

(I. P. S.) — L'ambassade italienne à Madrid a communiqué au département espagnol des affaires étrangères que l'Italie ne participera pas au blocus dont les Alliés menacent l'Allemagne.

A la Conférence de Paris

(Milen, 17 octobre.) Le correspondant spécial du *Corriere della Sera* à Paris communique que l'entrée en vigueur du traité de paix de Versailles subira un retard d'environ une semaine. Avant l'exécution du traité de paix, un grand nombre de questions doivent être réglées. A la veille de l'exécution de ce traité, de nombreux défauts ont été constatés. Le Conseil suprême s'est occupé pendant l'arrêt des négociations proprement dites survenues à la suite de la maladie du président Wilson, des rectifications qui devaient être confiées à une commission technique. La Conférence de paix est de plus en plus embarrassée de l'indécision de la délégation américaine. Celle-ci a attiré l'attention du gouvernement de Washington sur sa situation pénible, demandant des pouvoirs plus étendus.

Les Etats scandinaves et la Société des nations

(Copenhague, 17 octobre.) Le gouvernement suédois a fait préparer en son temps un projet au sujet de l'adhésion de

la Suède à la Société des nations. Celui-ci sera soumis prochainement au Parlement. En Norvège également, une commission parlementaire s'est occupée de l'élaboration d'un projet au sujet de la situation à adopter vis-à-vis de la Société des nations. La commission demande en terminant que le gouvernement se rallie à la Société des nations.

De nouveau l'Etat tampon

(Havas.) — L'ambassadeur d'Italie a communiqué à M. Lansing la base d'un arrangement relatif à la question de Fiume que M. Tittoni a apporté à Paris. Ce projet préconise la création d'un Etat tampon sous le contrôle de l'Italie, entre Fiume et Trieste.

D'Annunzio à M. Clémenceau

(Havas.) — L'Epoca apprend de Trieste que d'Annunzio aurait adressé un message confidentiel à M. Clémenceau, en sa qualité de président de la Conférence de la paix, proposant au président du Conseil français de proclamer le port de Fiume port libre.

L'union indirecte de Fiume à l'Italie

(Havas.) — Le *Giornale d'Italia* apprend que l'union indirecte de l'Etat libre de Fiume à l'Italie a été proposée aussi par le député fiumain Zanella, pendant une entrevue avec M. Tittoni. Le président du parti indépendant de Fiume est d'avis que, étant donné que l'Italie ne pourra pas obtenir le consentement de l'Amérique et des Alliés pour l'union de Fiume à l'Italie, une autre issue doit être trouvée. Fiume est dans une situation critique, sa population étant exposée depuis presque une année aux conséquences fatales de l'indépendance économique et financière, qui l'a conduite à la ruine. La situation présente à Fiume est intenable, déclare-t-il, et conduirait à l'écroulement financier et économique. Dans les cercles commerciaux et populaires, M. Zanella compte de nombreux partisans, et ses vues ont l'approbation générale.

D'Annunzio candidat à la Chambre

(Havas.) — Gabriel d'Annunzio a accepté d'être porté candidat de la Ligue libérale de Bari.

Une interview de M. Nitti

(Stefani.) — Interviewé par un correspondant du *Messaggero*, M. Nitti a déclaré : « Après une si grande guerre, il faut que la concorde règne pour procéder à la reconstruction. »

« Il a rappelé que, depuis le 3 juin 1915, il avait affirmé que la guerre était nécessaire, l'Italie ne pouvant pas rester étrangère au conflit. Elle aurait pu se ranger aux côtés de l'Allemagne, mais, en admettant même toutes les erreurs des alliés de l'Italie, personne n'ose déclarer, ouvertement que nous aurions dû marcher avec l'Allemagne. M. Nitti a dit que, si des erreurs ont été commises, beaucoup ont été inévitables, et on ne peut pas diviser le pays pour cela. »

« La prise de Fiume dont il ne faut pas méconnaître, à travers les erreurs, les mobiles nobles, devrait finir le plus tôt possible. »

La santé de M. Wilson

(Havas.) — Le président Wilson a passé une journée satisfaisante.

Une victoire pour M. Wilson

(Havas.) — Le Sénat a rejeté l'amendement Lodge au traité de paix, tendant à remettre à la Chine et non au Japon les droits des Allemands sur le Chantoung.

M. Caillaux devant la Haute-Cour

(Havas.) — Une réunion officieuse des sénateurs tenue dans le cabinet de M. Dubost a décidé en principe que la Haute-Cour se réunira le 23 octobre et qu'elle procédera à l'interrogatoire de Caillaux, et à la lecture de l'acte d'accusation. Elle déciderait ensuite de fixer les débats au 6 novembre. Les opinions sont très divisées sur ce dernier point, beaucoup de sénateurs estimant impossible de siéger pendant la période électorale. D'autre part, les défenseurs de Caillaux ont l'intention de demander sa mise en liberté provisoire afin de lui permettre de soutenir sa candidature dans la Sarthe. Si la Haute-Cour agréait cette enquête, les débats seraient ajournés. En cas contraire, les défenseurs de Caillaux invoqueraient le respect des délais et la distance concernant certains témoins résidant à l'étranger, particulièrement en Amérique.

L'Assemblée nationale allemande

(Wolf.) — L'Assemblée nationale s'est occupée dans sa séance d'hier jeudi d'une interpellation du député Arnstadt concernant la concession des cinématographes et des mesures légales à prendre pour combattre la littérature immorale et protéger la jeunesse à propos des représentations publiques, etc. Le ministre Koch a répondu qu'il faisait élaborer un projet à ce sujet. L'Assemblée s'est occupée ensuite de la discussion du budget d'empire du ministre de l'intérieur. M. Koch a déclaré à ce propos qu'une loi concernant la protection des émigrants allemands était en élaboration. Là-dessus, la séance a été levée.

La consécration de la basilique de Montmartre

(Havas.) — La cérémonie de consécration de la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre a eu lieu, hier jeudi, et a été extrêmement imposante. Cent dix cardinaux et évêques y assistaient, ainsi que de nombreuses personnalités du monde catholique, des sénateurs, des députés et des officiers.

Le cardinal Amette a procédé à la consécration du maître-autel, et trente archevêques et évêques ont consacré 15 chapelles de la basilique et 15 chapelles de la crypte.

Après la cérémonie, une messe pontificale a été célébrée par le cardinal Vico, légat du Pape, qui a donné la bénédiction pontificale aux nombreux fidèles qui assistaient à la cérémonie.

L'après-midi, un office s'est déroulé sous la présidence du cardinal Vico, avec une pompe égale à celle de la consécration. Mgr Amette, au cours d'une allocution, a exprimé au représentant du Pape les sentiments de respect et de gratitude des fidèles français.

Le R. P. Janvier, du haut de la chaire, a rappelé les heures douloureuses de 1871, où, sachant le geste traditionnel, fut prononcé le vœu au Sacré-Coeur. Aujourd'hui, l'Alsace-Lorraine se joint à nous, avec tout son clergé. Il termina en exprimant le vœu de voir s'ouvrir une ère d'amour et de justice.

Après la bénédiction de tous les évêques aux fidèles, la cérémonie se termina par la lecture de la formule de consécration.

Nouvelle agitation des cheminots allemands

(Frankfort, 17 octobre.) Les ouvriers des ateliers de chemin de fer de Frankfort, au nombre de 15,000, ont fait une démonstration devant les bureaux de la direction, en exigeant que leurs délégués fussent admis aux séances du Conseil de direction des chemins de fer. Les manifestants ont conspué le président du conseil de direction et ont interrompu le discours qu'il leur adressait. Une délégation fut introduite dans le bâtiment pour négocier avec la direction. A la nouvelle que les pourparlers avaient échoué, les manifestants firent irruption dans le bâtiment et hissèrent le drapeau rouge au balcon de l'édifice. Après de nouvelles négociations, la direction céda et annonça que les vœux des cheminots seraient exaucés.

Mais, à la suite de ce succès, les manifestants ont décidé que le président devrait démissionner et qu'on organiserait la grève perdue jusqu'à ce que cette satisfaction fût obtenue. En même temps, ses ouvriers des ateliers veulent être payés sur le même pied que les fonctionnaires et employés de l'administration.

Pendant toute la durée de la manifestation, la circulation des tramways a été arrêtée de force. Le ministre prussien des chemins de fer a jugé les événements de Frankfort comme étant si graves qu'il a soumis à l'empereur la décision du cabinet d'empire et du ministre d'Etat prussien. Les deux cabinets se sont occupés hier jeudi de ces événements. On est d'avis dans les milieux gouvernementaux que les événements de Frankfort sont le prélude d'un nouveau mouvement des cheminots qui n'a aucun motif économique, mais un but politique.

Navire incendié

(Havas.) — Le paquebot *Chicago* allant à New-York a sauvé les passagers et l'équipage du paquebot *Venezia* provenant de Vera-Cruz et venant à Saint-Nazaire, qui a dû être abandonné à la suite d'un incendie qui s'était déclaré dans la cargaison. La poste a été également sauvée.

Changes à vue de la Bourse de Genève

Les cours ci-après s'entendent pour les chèques et versements. Pour les billets de banque, il peut exister un écart.

Le premier cours est celui auquel les Banques acceptent; le second, celui auquel elles vendent l'argent étranger.

Table with 3 columns: City, Demande, Offre. Rows include Paris, Londres, Allemagne, Italie, Autriche, Prague, New-York, Bruxelles, Madrid, Amsterdam, Pétrograd.

Calendrier

Samedi 18 octobre. Saint LUC, évangéliste.

Saint Luc, letré et médecin, fut rencontré à Antioche par saint Paul et accompagna l'apôtre dans ses voyages. Il écrivit son Evangile et les Actes des apôtres. On lui attribue un portrait de la Sainte Vierge, que l'impératrice Pulchérie reçut à Jérusalem.

Publicity for 'FUMER LES CIGARES FROSSARD PRO PATRIA' and 'STIMULANT'.

MODES
M^{me} FAVÉ
Boulevard de Pérolles, 21
Grand choix de chapeaux
pour dames et fillettes
— Réparations promptes et soignées —
à des prix modérés
TRANSFORMATIONS de FOURRURES

Affaire à enlever
Petite Savonnerie à vendre avec marchandise
et procédé secret. Affaire de gros rendement
pour bonne direction commerciale.
Ecrire sous P 7389 F à Publicitas, S. A., Fri-
bourg.

Vente d'immeubles
Le juge liquidateur procédera à la vente au
enchères publiques, à l'auberge d'Onnens, le
lundi 20 octobre, à 2 heures après midi, des
immeubles désignés sous les art. 163, 164 et 165
du cadastre d'Onnens, appartenant à la succession
de Gendré, Philomène, feu Pierre, décédée,
à Onnens.
7341-1284
Le greffier : L. Poffet.

FOIN
compressé
en balles de 60 kilos
20 wagons
livrables tout de suite
Adresser offres sous G 9105 Y, à Publicitas,
S. A., Berne.

ON DEMANDE
dans café de la ville.
jeune fille
de 20 à 30 ans, pour servir
au café et aider au ménage.
S'adresser sous P 7172 F
à Publicitas S. A., Fri-
bourg.

ON DEMANDE
pour date à convenir, un
DOMESTIQUE
de confiance, très sobre,
propre et actif, connaissant
le service de maison très
fin et soigné de même
celui de la table.
Offrir les seules dernières
références. S'adresser M.
de Reynold, r. Notre-
Dame. 7200

Prime de 50 fr.
à qui trouvera un chien
courant Lucernois, gris
fer, taches noires, pattes
et museau bruns. Très
craintif. Perdu dans les
environs de St-Aubin.
Ecrire de Week, Bost-
léem, Fribourg, tél. 611.

BELLE OCCASION
PIANO
A vendre un piano, un
lit, buffet double, chiff-
onnier.
S'adresser sous P 7407 F
à Publicitas S. A., Fri-
bourg. 7405

Châtaignes
5 kg. 4 fr. 20, 10 kg. 7.50 ;
Noix : 5 kg. 6 fr. 20 fco.
Famassol, fruits, Tes-
sacete. 7320

Cure de RAISINS
en toute saison
Puissant dépuratif de
sang, grâce au ferment par
de raisins des pays chauds.
H. BURMANN, Les Brenets
Téléphone No 20
Sans rival contre : boutons,
clous, diabète, goutte,
eczéma, etc.
Seuls dépositaires
pour Fribourg :
Grande Pharm. Centr.
Bourgnon & Gottrau
Pêches pour confitures
Corbeille de 16 kg. 8 fr. 50.
Morganti & C., Lu-
gano. 7333

A VENDRE
lits complets et d'au-
tres meubles.
S'adresser rue du
Temple, 15. 7317

CITROVIN
COMME
VINAIÈRE
FABRIQUE
SUISSE DE CITROVIN ROTINQUE

Bonne à tout faire
simant les enfants et con-
naissant la cuisine bour-
geoise; est demandée au
plus tôt, par petite fa-
mille. Bons gages.
S'adresser : Python-
Pare, Bureau des loca-
tions, rue de Lau-
sanne, 50. Téléph. 422.

Maison de santé privée
engagerait
jeunes filles
sérieuses et en bonne santé
comme infirmières.
S'adresser avec certificats
et références sous P 3102 N
à Publicitas S. A., Neu-
châtel. 74-9

ON DEMANDE
une ouvrière
couturière
et une apprentie de la ville.
S'adres. à M^{lle} Stinck,
tailleuse, Vais, 29.
Fribourg. 7466

6 Faber Romanschon
Câbles d'Acier
pour
accrochers, grées, trepoux,
serres et mords-charge
jusqu'à 10000 kilos. Câbles
fins pour signaux, lampes à
arc, horloges, etc.

Piano droit
PLEYEL
noir, état neuf. — Valeur
2400 fr. cédé à 2100 fr.
Occasion rare.
S'adresser au Magasin
Footsch, à Vevey.

A VENDRE
une maison bien réparée,
comprenant 9 logements,
avec lumière et eau.
Favorables conditions.
Pour renseignements :
S'adresser sous chiffres
P 6719 F à Publicitas
S. A., Fribourg.

Tabac Richemont
à fumer et à chiquer
N'acceptez pas
des 7 contrefaçons

C. Oppliger
BERNE

Kirsch
pur, (80°) à 6 fr. le litre,
evoul contre rembourse-
ment depuis 5 litres.
W. Raegger, distille-
rie, Herziswyl, Nidwald.
S'adresser à la
1^{re} Le côté de la hermie
ou s'il faut un bandage
double.
2^o Le tour de bassin ou
de la taille.
3^o S'il faut un bandage
élastique ou à ressort.
Discrétion.

Raisins tessinois
5 kg. 3 fr. 80 ; noix fra-
ches, 5 kg. 6 fr. 20 ; châ-
taignes, 5 kg. 5 fr. franco.
W. Quadri, Carnago
(Tessin), 7169

A LOUER
un appartement de six
pièces. — S'adresser rue
du Temple, 10. 7318

Raisins de table
noirs tessinois
Casse de 5 kg. 4 fr. 95 fco.
Morganti & C., Lu-
gano.

2 chevaux
en bon état et francs,
A VENDRE
chez RHY, voiturier,
à Bulle. 7334

A LOUER
immédiatement ou pour
date à convenir, au No 208,
rue de la Préfecture, une
belle cave voûtée. Prix 1
12 fr. par mois ou 150 fr.
l'an. — S'adresser à L.
Hertling, architecte.

On demande
une bonne domesti-
que au courant de la cui-
sine bourgeoise et de tous
les travaux de ménage.
Gages : 50 à 60 fr. sui-
vant capacités. Excellentes
références exigées. Entrée
tout de suite.
S'adresser à Publicitas
S. A., Bulle, s. P 2315 B.

On demande
professeur énergique
suisse, pour leçons fran-
çaises, le soir.
S'adresser sous chiffres
P 7380 F à Publicitas
S. A., Fribourg.

Tailleuse pour dames
d'une station d'étrangers
dans l'Oberland St-Gallois
demande bonne ouvrière
ou apprentie.
Bonne occasion d'ap-
prendre la langue allem.
Vie de famille assurée.
S'adresser sous P 7309 F
à Publicitas S. A., Fri-
bourg. 7400

Une maison d'alimenta-
tion demande pour la
gérance d'une succursale
de son commerce
établie sur la place de
Fribourg.

un ménage
bien au courant de la par-
tie et pouvant fournir
caution. Connaissance des
langues allemande et fran-
çaise. Religion catholique.
Adresser les offres sous
P 6573 N à Publicitas
S. A., Fribourg.

ON DEMANDE
pour novembre prochain,
un jeune homme
sérieux et actif, comme
apprenti-jardinier.
S'adres. à A. Tardin,
jardinier, rue de l'In-
dustrie, 5. 7415-1286

Bonne ménagère
de toute honnabilité et
simant les enfants, est
demandée pour tout de
suite.
7421-1800
S'adresser à Vincent
Bongard, contrôleur des
routes, à Courtepin.

Famille catholique de 2
enfants et un enfant,
demande pour tout de
suite,
jeune fille
de toute confiance, pour
aider au ménage.
Faire offres à M^{rs} Ja-
quet, néro, Colombier
(Neuchâtel). 7362

ON DEMANDE
un cocher-charretier
sachant bien conduire et
soigner les chevaux.

un garçon d'écurie
homme de confiance, qui
aiderait de même aux tra-
vaux d'un garage.
S'adresser tout de suite
chez Paththey, Neuchâtel.

Belles châtaignes
vertes
10 kg. 7 fr. 50 ; 5 kg. 4 fr.
Noix 5 kg. 5 fr. 70 franco.
Fellandini & C., Lu-
gano. 7289

Chambre
meublée, est demandée
pour jeune homme fran-
çaise. 7401
Adresser les offres sous
chiffres P 7394 F à Publi-
citas S. A., Fribourg.

Stennit
Couverture excellente.
Garantie de 10 ans
même contre la grêle.
Infaillible contre les orga-
nes. Revêtements
extérieurs de fa-
çades, bon marché
et agréables à l'œil.
Revêtements imputresci-
bles de plafonds et parois
ETERNIT HILDERORNEN

Vêtements modernes
Vous trouverez chez
Kroener-Naphtaly
Avenue de la Gare, 34
FRIBOURG
(A côté de l'Hôtel Terminus)
Prix minimes
comme de coutume



Un jeune
garçon boucher
demande place de rassis-
jetti, où il aurait l'occa-
sion de se perfectionner.
S'adresser sous P 7398 F
à Publicitas S. A., Fri-
bourg. 7455

ON DEMANDE
une
jeune fille
pour tout faire et aider
au café ; gages 30 fr. par
mois. — Rue Neuve-
ville, No 90. 7454

On demande
une tailleuse qui pourrait
faire des journées parti-
culières. 745-9
S'adresser : rue Gri-
moux, 26, 2^o étage.

Grande vente
de linge et meubles
Samedi 18 octobre, de 9
heures du matin, à la
salle des ventes, maison
de Justice, à Fribourg ;
lits complets, armoires,
chaises, chaises, dessertes,
d'autres meubles antiques.
Linges, bonheur du jour,
vaisselle, couleuse, Vente à
moitié prix. 7452

ON DEMANDE A LOUER
pour carnaval 1920, une
maison d'habitation
avec un peu de terre. On
payerait la location en
avant.
S'adresser sous P 7381 F
Publicitas S. A., Fri-
bourg. 7457

RAOS
La meilleure
Crème pour Chaussures
de A. SUTTER
Oberhofen (Thurgovie)
Produit suisse

Chaussures Modernes S. A.
J. MARTY, gérant
Rue de Romont, 26, FRIBOURG
Téléphone 589
LES SÉRIES
„BALLY SUCCÈS“
avec grande diminution de prix
sont en magasin
Pour enfants, fillettes, dames, garçons,
Messieurs

Vente de chédail
Samedi 18 octobre 1919, dès 1 heure
après midi, devant son domicile, à Brenles s/
Moudon, Emile Stern exposera en vente aux
enchères publiques le chédail suivant :
1 chat à ressort avec essieux patentes, 4 chas-
res de campagne, dont 2 à ponts et 2 à échelles,
2 brancards, 1 faucheuse Dering, à l'état de
neuf, avec peigne à regain, une fançue neuve,
3 colliers de chevaux, 1 de vache, 5 clochettes,
1 chamonix, boîte à lait de la contenance de
32 litres, seillon à traire, fourches américaines,
1 lot de sacs, 1 potager, 1 chaudière à porcs à
l'état de neuf ainsi que d'autres objets dont le
détail serait trop long.
7363
Payement comptant. L'exposant.

FRANCE DÉVASTÉE
Revue dédiée aux familles suisses
Des documents et des faits
Des anecdotes et des photographies
artistiques
Des plans et des cartes
SPECIMEN GRATUIT

A GARMISWYL
Dimanche 19 octobre
BONNE MUSIQUE
Se recommande. Grossrieder-Gobet, traicier.

Etablissement de la place de Bulle
demande un comptable
au courant des travaux de banque
Faire offres par écrit sous P 2309 B, à Pu-
blicitas, S. A., BULLE. 7383

COURS DE DANSE
pour débutants s'ouvrira lundi, 20 octobre, à la
grande salle des Grand-Places.
L. Henseler

OIGNONS A FLEURS
Jacinthos - Tulipes, etc.
1^{re} qualité
Pensées en couleurs sé-
parées et en fleurs.
Myosotis et Pâquerettes
Cyclamens et primèveres
en fleurs
Plantes vertes en tous
genres.
Chrysanthèmes à petites
et grandes fleurs.
Bouquets.
COURONNES, CROIX
DECORATION
Se recommande : J.
HERTIG, horticulteur,
Fribourg. Téléph. 5.37.

A vendre
par voie de soumission,
jusqu'au 5 novembre
prochain.
13,000 pieds
de foin et regain
1^{re} qualité, à consommer
sur place, emp. pour 15
places de bétail, paille à
discrétion ; un lot de 7000
pieds de foin, 1^{re} qualité,
à di traire.
S'adresser à Hiltalo
Deschenaux, à Bies-
sens, près Vauderens.

Nous envoyons gra-
tuitement et franco, à
tous les Electriciens et
Mécaniciens, soucieux de
leur avenir, une des bro-
chures :
Electricité
industrielle
Mécanique appliquée
Institut d'enseigne-
ment technique Mar-
tin, Pfäfers, Ge-
nève. 7440

LES CHEVAUX
sont
achetés au plus
haut prix,
avec garantie d'abatage,
PAR LA
BOUCHERIE CHEVALINE
MODERNE
Bas des Escaliers du
marché, Lausanne.
En cas d'incident arri-
vée tout de suite, si néces-
saire avec auto-camion.
Téléphone 33.33. Nuit et
dimanche 46.81. 7014
K. Courvoisier.

A VENDRE
plusieurs vases
ronds et ovales. 7377
S'adresser à la Bra-
serie Beaugard.

On demande
A LOUER
à l'usage de magasins de
vente (Epicerie) locaux
spacieux, dans les localités
de Muret - Plantafayon
Treyvaux - Villars-sur-
Glâne - Marilly-le-Grand.
Les propriétaires d'im-
meubles sont priés d'a-
dresser leurs offres sous
P 6872 N à Publicitas
S. A., Fribourg. 7401

A VENDRE OU A LOUER
tout de suite ou époque à
convenir, un bon
café-brasserie
avec logement et jardin,
à Fribourg. Facilité de
paiement.
S'adresser : Python-
Pare, Bureau des loca-
tions, 50, rue de Lau-
sanne. 7418 1501

Papiers peints
Grand choix
Bon marché
chez BOPP, meubles
8, rue du Tir, 8,
FRIBOURG
à côté de la Banque
Populaire Suisse

Couvertures laine
Duvets et couettes
GRAND CHOIX
CHEZ
F. BOPP, ambléments
8, rue du Tir, 8, Fribourg
à côté de la
Banque Populaire Suisse.

MODES
M^{me} CAUSSIN, 46, rue de Lausanne
1^{er} étage
Fourres polles, Chapeaux mi-saison
Dauils
MODÈLES de PARIS
depuis le 15 octobre

IMMEUBLE
à vendre, dans petite ville du canton de Fri-
bourg ; beau bâtiment, vaste magasin, 2 appa-
rtements, jardin. Occasion pour entrepreneur ;
affaire pressante. 7426
S'adresser par écrit, sous chiffres, P 7339 F,
à Publicitas S. A., Fribourg.

A VENDRE
à cinq minutes de Noréaz, maison d'habitation,
grange, étable, remise en parfait état, avec pré-
de la contenance d'une pose ; nombreux ar-
bres fruitiers ; eau à proximité. Entrée en jouis-
sance au mois de février 1920 ; selon désir,
on joindrait 5 poses de terre d'excellente qua-
lité, en 2 mas.
Pour visiter l'immeuble s'adresser à Louis
Fleury, à Noréaz, et pour traiter à
Joseph Fleury, au dit lieu.

A LOUER
par voie de soumission
domaine d'environ 15 poses, dans le district de
la Sarine, à dix minutes d'une gare, avec mai-
son d'habitation, grange, écurie et remise.
Entrée en jouissance le 22 février 1920.
Adresser les soumissions jusqu'au 22 octo-
bre 1919.
S'adresser sous chiffres P 7372 F à Publi-
citas, S. A., Fribourg. 7436/1302

PNEUS
Ferrés, sculptés et lisses 815 x 105, à vendre,
jusqu'à épuisement du stock. 7450
Adres. : HENSLENER et PERNET, rue du
Nord, 7, FRIBOURG.

Location de pâturage
Lundi, 20 octobre courant, à 2 h
après midi, à l'Hôtel-de-Vill de Châ-
tel-Saint-Denis, Ignace GENOUD,
Denis et Alfred LAUDAT, au dit lieu,
exposent en location, pour le terme de 6 ans,
le pâturage à vaches de la « Grande Moille »,
qu'ils possèdent près Châtel-Saint-Denis. Herbe
de première qualité. Eau abondante assurée.
Vaste étable.
Pour renseignements et conditions, s'adresser
ou soussigné.
Châtel-Saint-Denis, le 8 octobre. 1151
Auguste CHAPERON, huissier.

La lotion à la
sève de bouleau
« ASPASIA » est le
remède le plus efficace
contre la chute des
cheveux. Par un em-
ploi régulier, il en
augmente la croissan-
ce et rend la cheve-
lure souple et bril-
lante. 7412

Mises de foin vert
Lundi, 20 octobre, à 2 heures de
l'après-midi, au Champ d'essai à
CHANDOLAN-MONCOR, près Fri-
bourg, on vendra en mises publiques
les feuilles de plantes de chicorées
(surface : 15 poses).
Excellent foin vert pour vaches
laitières. 7449/1305

SOUSSION
Le soussigné met en soumission
les travaux de menuiserie en bâtiment, soit
250 m² environ.
Pour voir le travail et conditions, s'adresser
à M. Albert Grandjean, au Crêt, jus-
qu'au 1^{er} novembre.

VENTE aux ENCHÈRES PUBLIQUES
Le Dépôt de remonte de cavalerie à Berne ven-
dra, le 21 octobre, à 10 h. du matin
un certain nombre de chevaux
de cavalerie réformés
et un lot de bons chevaux non marqués
inaptes au service de la cavalerie ainsi que quel-
ques poulains. Ces chevaux peuvent être vus à
l'écurie, le même jour, de 8 à 10 h. du matin.
 Paiement au comptant. 7438
Dépôt de remonte de cavalerie, Berne.

Dimanche 19 octobre
RECROTZON
à l'auberge de la Fleur de Lys à Noréaz
Invitation cordiale. Le tenancier.